

LA GAZETTE DE L'ACMN

Janvier-février 2010
Volume 12, Numéro 2

Restauration sépulture du général Coutard

*Honneurs funèbres du
Lieutenant-général
Comte Coutard*

Directeur par intérim de la
publication : Marc Allégret

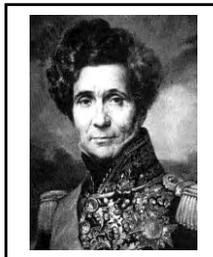
Association pour la conservation
des monuments napoléoniens
(ACMN)

Administration par intérim :
Marc Allégret
22, rue des Martyrs
75009 Paris
Tel : 01 48 78 83 29

LE SITE ACMN :
napoleon-monuments.eu

Cotisation de base : 35 euros,
de soutien : 40 euros

RESTAURATION SÉPULTURE DU GÉNÉRAL COUTARD



COUTARD (Louis - François, comte), général, né à Ballon (Sarthe) le 19 février 1769, mort à Paris le 22 mars 1852. Soldat au régiment de Bresse (devenu en 1791 26^e régiment d'infanterie), 13 mars 1787; acheta son congé, 1^{er} septembre 1791; volontaire au 1^{er} bataillon de la Sarthe, 2 septembre 1791; soldat dans la garde constitutionnelle du Roi, 28 février 1792; reentra au 1^{er} bataillon de la Sarthe après le licenciement de la garde constitutionnelle, 5 juin; servit à l'armée des Ardennes, 1792-1793; capitaine, 8 janvier 1793; blessé d'un coup de feu à la jambe droite à la prise de la redoute de Jolimetz dans la forêt de Mormal, 17 août 1793; adjudant général chef de bataillon, 14 octobre 1793; chef de bataillon à la 73^e demi-brigade, 9 septembre 1795; servit en Italie, puis à l'armée de Rome, division Duhesme, décembre 1798; à l'armée de Naples, 1799; monta le premier à l'assaut d'Ortonomare, 4 mars 1799; division Olivier en avril 1799; blessé à la bataille de la Trebbia, 18 juin 1799; servit au siège de Gênes en 1800; s'empara de la montagne des Deux-Frères, 30 avril 1800; commandant le fort de Quezzi à Gênes, mai 1800; nommé sur le champ de bataille chef de brigade de la 73^e, 2 juin 1800; employé à la 2^e armée de réserve (devenue plus tard armée des Grisons), division Grouchy puis Pully, 1800-1801; sur les côtes de l'Océan, 1801-1803; colonel du 65^e de ligne, 5 octobre 1803; à l'armée du Nord, 1805-1806; division Michaud en octobre 1806; à la 1^{re} division (Morand) du 3^e Corps de la Grande Armée au 1^{er} avril 1807; à l'armée d'Allemagne, 12 octobre 1808; baron de l'Empire, 21 décembre 1808; brigade Lhuillier, division Morand au 1^{er} janvier 1809;

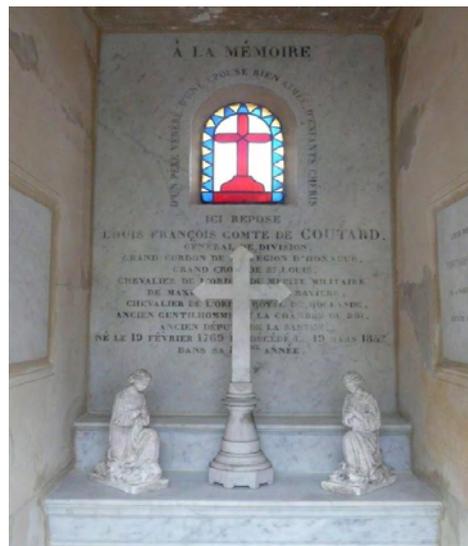


Financement descendants
Maîtrise d'œuvre ACMN
Photographies Dominique Médard

Armorial du 1^{er} Empire A. Révérent

COUTARD. — *Écartelé : au 1^{er}, d'azur à trois créneaux d'or, posés en fasce ; au 2^e, des barons militaires ; au 3^e, de gueules à un lion rampant, la tête contournée, d'argent, tenant une lance polonaise d'or ; au 4^e, d'azur à trois jambes coupées de cheval 2. 1, au naturel ; à la croix d'argent brochant sur les quatre quartiers.*

bloqué dans Ratisbonne, avril 1809 ; y fut fait prisonnier par capitulation, 20 avril 1809 ; rendu à la liberté, 23 avril 1809 ; servit à la brigade Vaufreland de la 3^e division (Lagrange) du corps de réserve de l'armée d'Allemagne sous Junot au 1^{er} juin 1809 ; servit en Espagne et Portugal au 8^e Corps, 1810-1811 ; brigade Gratien, division Solignac au 1^{er} avril 1811 ; général de brigade, 6 août 1811 ; employé au corps d'observation de l'Elbe dans l'île de Rügen, 18 janvier 1812 ; commandant la 3^e brigade de la 9^e division (Belliard), 15 février 1812 ; puis la 3^e brigade de la 9^e division (Merle) du 2^e Corps de la Grande Armée en Russie, 12 juin ; commandant l'arrière-garde du 6^e Corps (Gouvion-Saint-Cyr) pendant la retraite de Russie, 13 novembre ; blessé devant Wilna, 9 décembre 1812 ; mis en disponibilité, 29 janvier 1813 ; chevalier de l'ordre militaire de Maximilien-Joseph de Bavière, 24 mars 1813 ; autorisé à rentrer en France, 26 mars 1813 ; commandant le département de la Gironde, 9 août, les Basses-Pyrénées, 6 octobre ; évacua Pau le 4 mars 1814 ; commandant supérieur à Rochefort, 16 mai ; lieutenant général et mis en non-activité, 25 novembre 1814 ; commandant les gardes nationales à Lille, 12 juin 1815 ; commandant la 6^e division militaire à Besançon, 7 septembre 1815 ; comte, 24 janvier 1816 ; membre du conseil de guerre Mouton-Duvernet, 19 juillet 1816 ; commandant la 13^e division à Rennes, 23 octobre 1817 ; réprima sévèrement les troubles de Brest en 1821 ; commandant la 1^{re} division militaire à Paris, 9 janvier 1822-29 juillet 1830 ; grand'croix de Saint-Louis, 20 août 1823 ; gentilhomme de la chambre du roi en 1826 ; élu député du grand collège de la Sarthe centre droit par 128 voix sur 239 votants et 273 inscrits, 24 novembre 1827 ; grand'croix de la Légion d'honneur, 30 octobre 1829 ; réélu député dans le même collège le 19 juillet 1830 par 174 voix sur 280 votants et 317 inscrits ; refusa de siéger sous Louis-Philippe et donna sa démission de député par lettre du 14 août 1830 ; mis en disponibilité, 4 août 1830 ; au traitement de réforme, 7 février 1831 ; admis à la retraite, 16 juin 1831. Avait épousé Hélène Davout, cousine du maréchal.



Chapelle Coutard au Père Lachaise



Lieutenant-Général comte Coutard

Dictionnaire Georges Six

Le lundi 22 mars 1852 les honneurs funèbres dus à son rang lui furent solennellement rendus en l'église de Chaillot. Les coins du drap mortuaire étaient tenus par M. le général Oudinot, duc de Reggio, par M. le général marquis de Lauriston, par M. le général Magnan, commandant de l'armée de Paris, et par M. l'intendant militaire Genty de Bussy.

Autour de ce noble cercueil, les divisions politiques s'effaçaient : l'administration, l'armée de la capitale lui rendaient hommage en la personne de leurs chefs, tandis que la gloire et l'amitié étaient représentées par le vainqueur de Rome et par un non moins digne héritier de nos grands capitaines.

Au cimetière du Père-Lachaise, M. le général de Lauriston prononça un discours où se trouvaient rassemblés les principaux titres d'honneur de celui qui n'était plus.

Les soldats qui entouraient la tombe laissèrent échapper des frémisséments d'admiration au récit de ses exploits.

Voici ce discours :

Messieurs,

« Pour rendre, à cette heure solennelle, un digne et dernier hommage à l'illustre capitaine que nous pleurons ici, il eût fallu, je le sens, la parole puissante d'un de ses vieux compagnons d'armes, et si je suis appelé à y suppléer, c'est, hélas! que presque tous ces grands hommes de guerre qui ont jeté sur nos premières armées un si magnifique reflet de gloire, dorment maintenant dans le silence de la tombe.

« L'armée et la France l'éprouvent comme moi, Messieurs ; c'est un deuil public que de voir disparaître les acteurs et les témoins de ces luttes de géants, et il semble, quand la mort les frappe, qu'elle abat les monuments de notre grandeur nationale.

« Le général comte de Coutard était l'une de nos plus brillantes et de nos plus pures illustrations. Lorsque, obéissant à un noble mouvement de son cœur, il se retira en 1830, il comptait quarante-quatre années de service, vingt campagnes, de nombreuses blessures ; il était lieutenant-général, grand-croix de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, gentilhomme de la chambre du roi et député de la Sarthe, son pays natal.

« Tous ces honneurs, toutes ces dignités, il les avait conquis au péril continu de ses jours et à la pointe de sa glorieuse épée. Volontaire de 92, à cette époque sanglante où tout l'honneur de la patrie s'était réfugié dans les camps, Louis-François Coutard suivit la fortune de notre drapeau dans l'armée du Nord, dans l'armée de Sambre-et-Meuse, dans l'armée d'Italie. En 1806, il était en Hollande avec le roi Louis. Associé aux plus grands généraux de ces temps héroïques, il combat en Prusse et en Portugal sous le prince d' Eckmühl, en Russie sous le duc de Reggio, en Espagne et en France sous le duc de Dalmatie.

Chacune des phases de sa belle carrière est marquée par un acte de bravoure. La plupart de ses grades lui sont conférés sur le champ de bataille.

Au siège d'Ortona-Mare, dans le royaume de Naples, il escalade les remparts et s'élance dans la place par une embrasure armée d'une pièce de quatre chargée à mitraille. En treize jours, il réduit les trois provinces des Abruzzes, enlève sept pièces de canon et trois drapeaux. Sa défense et sa capitulation à Ratisbonne sont restées comme l'un des plus brillants épisodes de nos annales, si fécondes en merveilles.

« Un dernier trait, Messieurs, qui est une page d'histoire, car je suis forcé de choisir dans cette existence si remplie et dont il faudrait tout citer. Vous savez que dans les vastes préoccupations de son infatigable génie, l'Empereur, rêvant sans cesse à l'abaissement de sa mortelle ennemie, voulut frapper un coup décisif contre l'Angleterre, en lui enlevant les Indes.

Dictant à Sainte-Hélène les formidables plans de cette entreprise, « l'armée, disait-il, mise aux mains d'un « chef sûr et capable, eût renouvelé les prodiges qui nous « étaient familiers, et l'Europe eût appris la conquête de « l'Inde comme elle avait appris celle de l'Egypte. » Ce chef sûr et capable à qui Napoléon confiait une nouvelle campagne d'Egypte, c'était le brave général Coutard.

Il reçut le brevet de commandant supérieur le 13 décembre 1811. L'expédition n'eut pas lieu, mais ce souvenir égale et surpasse tous les éloges !

« Comment redire maintenant la hauteur de cette probité militaire que l'Italie la Prusse et l'Espagne vaincues se sont plus à célébrer en lui par les plus précieux témoignages.

Comment retracer l'énergique fermeté de son caractère, son inflexibilité dans la discipline, sa justice dans le châtiement ou la récompense ? Coup d'œil prompt et sûr, jugement droit, conscience irréprochable, il avait, les qualités qui subjuguent, et il semblait né pour le commandement.

« Esprit aimable, intelligence cultivée, cœur plein de bonté et de délicatesse, il charmait par sa conversation et retenait par la fidélité de ses affections.

« Enfin, et ce fut la règle de sa longue carrière comme c'a été la paix de sa vieillesse et la force de ses derniers instants, le général Coutard avait une confiance profonde en Dieu et une foi sincère. Il a vécu et il est mort en chrétien.

« Messieurs, quand après une telle existence de quatre vingt-quatre années, on arrête le regard sur cette tombe entr'ouverte, à côté des sévères enseignements de la mort on aime à se reposer sur d'immortelles espérances et sur de graves consolations : la reconnaissance de la patrie ici-bas, et là haut la justice et la miséricorde de Dieu couronneront cette noble vie et paieront la dette de l'armée et de la France !





Edouard Détaille

L'Empereur et la Garde impériale